

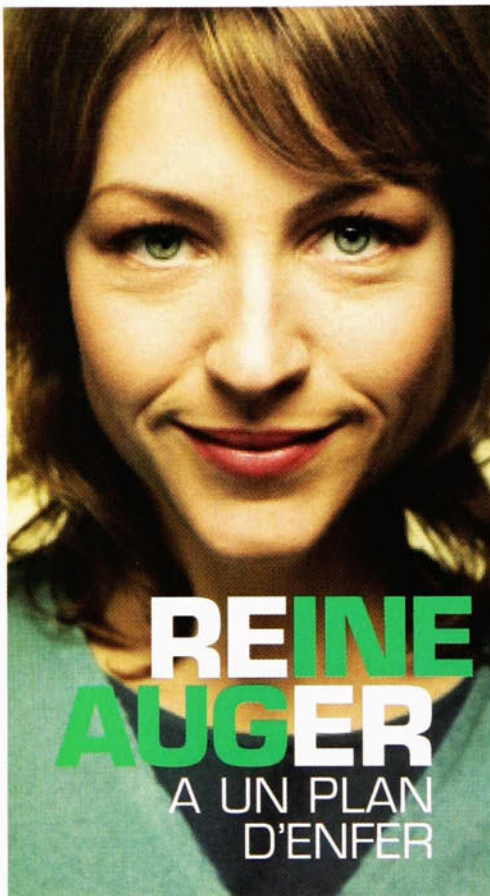
Rien dans les mains, rien dans les poches
mais un journal dans la tête.

L'ITINÉRAIRE



Tziganes

Les damnés de l'Europe



Ceci
n'est pas
seulement
un REER

C'EST UNE SOLUTION POUR CHACUN.

Parce qu'il existe autant de rêves qu'il y a de gens, nos conseillers sauront vous offrir un vaste éventail de solutions REER personnalisées. Pour une retraite du tonnerre, préparez-vous un plan d'enfer !

Places d'affaires

Du Mont-Royal

435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec)
H2J 1W2
(514) 288-5249

Saint-Louis-de-France

745, rue Roy Est
Montréal (Québec)
H2L 1E1
(514) 288-5249

Services automatisés

Saint-Denis

445, avenue Laurier Est
Montréal (Québec)

CHUM-Hôtel-Dieu de Montréal

3840, rue St-Urbain
Montréal (Québec)

1 800 CAISSES
www.desjardins.com/reer



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres



1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

www.lacapitalevendu.com
mont-royal@lacapitalevendu.com

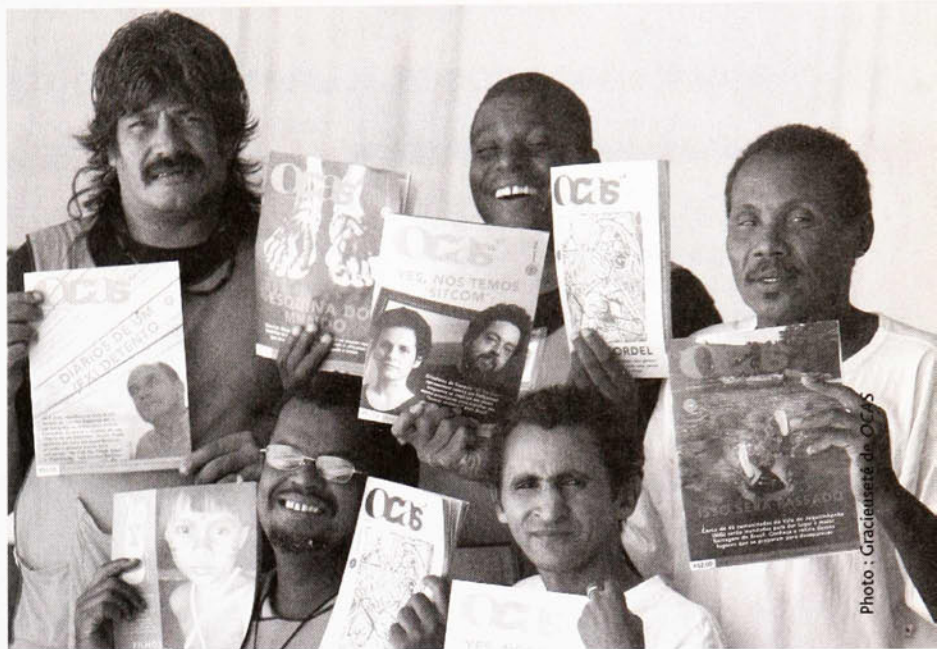


 **STM.info**

OCAS, entre journal et samba

Du 7 au 10 juin 2006, *L'itinéraire* sera l'hôte de la 11^e conférence du Réseau international des journaux de rue (International Network of Street Papers). Environ 130 délégués, en provenance des cinq continents, discuteront principalement de la portée locale et internationale des journaux de rue. Le Réseau des journaux de rue est une organisation médiatique de lutte à la pauvreté et à l'exclusion, qui améliore les conditions de vie de millions de personnes à travers le monde. Dans la perspective de cet événement majeur pour *L'itinéraire*, l'équipe de la rédaction vous présentera quelques-uns de ses interlocuteurs à l'étranger.

Mariana Zafalon,
Journaliste stagiaire à *L'itinéraire*
Faculdade Casper Libero de São Paulo (Brésil)



Les vendeurs d'OCAS à São Paulo

La ville la plus riche d'Amérique du Sud, São Paulo, au Brésil, compte pourtant 11 000 sans-abri et près de 2 000 enfants vivant dans les rues. L'autre grande ville très connue, Rio de Janeiro, compterait environ 6 000 itinérants. Les difficultés socioéconomiques, l'éclatement des familles et la consommation de drogues sont les principales causes de l'itinérance.

Étant donné que le gouvernement brésilien ne s'implique pas pour améliorer la situation, les efforts individuels et les groupes communautaires sont indispensables. En juillet 2002, une alternative à la mendicité a gagné les rues de ces deux grandes villes du Brésil : le journal de rue OCAS. OCAS, du nom de l'organisme qui l'a créé, soit l'Organisation civile d'action sociale, rappelle aussi le nom des cabanes qu'habitaient les autochtones du Brésil avant la colonisation portugaise.

Comme *L'itinéraire* à Montréal, la mission d'OCAS est de permettre aux personnes de la rue des deux grandes villes brésiliennes de réintégrer la société en gagnant un peu d'argent grâce à la vente de journaux. OCAS propose aussi des cours d'écriture journalistique et offre de l'aide psychologique aux camelots. Ceux-ci peuvent devenir membre de l'équipe de soccer du journal. « Les pratiques de soccer sont motivantes pour les sans-abri. Les vendeurs commencent à se préoccuper davantage de leur santé, ils arrêtent de fumer. Il y a aussi

le sentiment d'identification, d'appartenance à un groupe », a expliqué Luciano Rocco, vice-président d'OCAS à Rio de Janeiro.

Quiconque veut devenir camelot doit auparavant se soumettre à une entrevue qui vise à établir les causes de son itinérance et à déterminer ses qualifications professionnelles. Le camelot reçoit dix exemplaires du journal pour commencer ses ventes et est informé des comportements qu'il doit adopter, par exemple de ne pas forcer quelqu'un à acheter le journal, de ne pas être sous l'effet de drogues licites ou illicites pendant le travail et de toujours porter sa carte d'identité.

À l'heure actuelle, entre 40 et 50 camelots travaillent régulièrement pour OCAS. L'organisation vend le journal mensuel un real (monnaie brésilienne correspondant à environ 0,50 \$) et le camelot les revend dans les rues pour trois reals. Les vendeurs peuvent utiliser ce profit de deux reals comme ils veulent. Le journal a un tirage mensuel de 7 500 exemplaires, et les lecteurs sont surtout

des jeunes de 18 à 25 ans.

Malgré les efforts des personnes travaillant à l'organisation, OCAS n'a pas de bureau officiel pour assurer son fonctionnement. L'équipe éditoriale et les collaborateurs doivent travailler chez eux pendant leurs temps libres et ne sont pas payés. Les articles sont écrits par l'équipe de rédaction et par les camelots eux-mêmes. « Nous travaillons avec un manque de structure, mais on a beaucoup avancé. En décembre 2005, OCAS a reçu le prix Joao Canuto, de l'ONG *Rede Social de Justiça e Direitos Humanos* et, en janvier 2006, celui de l'Association Cultural de l'archidiocèse de Rio de Janeiro, dans la catégorie Action sociale », a précisé par courriel le vice-président d'OCAS, Luciano Rocco. OCAS s'intéresse principalement aux problèmes nationaux du point de vue des itinérants. Comme *L'itinéraire*, OCAS contribue à vaincre les préjugés à l'égard des marginaux.

MACADAM

en vrac

Dany Bédar adopte Jeunesse, J'écoute

L'auteur, compositeur et interprète Dany Bédar est le nouveau porte-parole de Jeunesse, J'écoute au Québec. À titre de porte-parole, le chanteur aidera l'organisme à sensibiliser les jeunes à Jeunesse, J'écoute, seul service pancanadien de consultation et de référence téléphonique ou Internet accessible aux jeunes 24 heures sur 24 durant toute l'année. « J'ai vraiment le goût de m'investir à fond au sein d'une cause, et avec Jeunesse, J'écoute, j'ai l'impression que je pourrai tendre la main aux jeunes », a déclaré Dany Bédar. L'organisme a choisi le chanteur en raison des nombreux appels de jeunes qui disaient avoir eu envie de parler après avoir vu son vidéoclip *Écoute-moi donc*. En plus d'être gratuit, bilingue et anonyme, le service d'aide et de références de Jeunesse, J'écoute est assuré par des intervenants professionnels. En 2005, l'organisme est venu en aide à plus de 368 500 jeunes au pays, dont 122 287 du Québec! Les appels et les messages des jeunes portent sur tous les sujets imaginables, incluant l'abus sexuel, les drogues, le suicide et l'intimidation à l'école.



Pour communiquer avec Jeunesse, J'écoute :
1800 668-6868 ou jeunessejecoute.ca



Photo : Christian Richard

Métro choisit le sac recyclable

Les sacs de plastique mettent 400 ans à se décomposer dans les sites d'enfouissement! Suivant la tendance des grandes entreprises à se soucier de l'environnement, la chaîne d'alimentation *Métro* lance une offensive majeure pour éliminer les 65 millions de sacs utilisés annuellement dans l'ensemble de ses supermarchés. Avec ses partenaires, Boissons Gazeuses Environnement et RECYC-QUÉBEC, *Métro* a mis au point un nouveau sac réutilisable et surtout, recyclable. Déjà fabriqué avec du plastique recyclé, le nouveau sac peut être lavé à la machine, séché puis réutilisé. Optimiste, *Métro* prévoit éliminer l'utilisation des sacs de plastique d'ici deux ans. Les clients désireux d'utiliser le nouveau sac réutilisable devront déboursier 1 \$. De son côté, *Métro* s'engage à remettre 0,03 \$ pour chaque sac vendu à un organisme environnemental. Enfin, des gestes concrets pour sauver notre planète! Reste à voir si d'autres grandes chaînes d'alimentation emboîteront le pas aux supermarchés *Métro*.

L'Accueil Bonneau en chiffres

L'Accueil Bonneau, grâce à l'appui de ses donateurs et partenaires, contribue non seulement à la survie de centaines de personnes, mais aussi à la réinsertion sociale de celles-ci. L'Accueil Bonneau est plus qu'une salle à manger ouverte tous les jours, c'est aussi un ensemble de services en suivi psychosocial et en habitation. En 2005, l'Accueil Bonneau a servi 308 616 repas, donné 68 370 vêtements, offert 907 coupes de cheveux et procuré 122 soins des pieds (service essentiel, quand on est itinérant et qu'on marche à longueur de journée!) Les intervenants ont fait 13 883 rencontres avec des sans-abri. Au total, l'Accueil Bonneau compte 166 locataires, et offre un service de fiducie à 275 personnes. Ce travail est assumé par 31 employés et 250 bénévoles qui ont donné 90 648 heures de leur temps. En 2005, l'Accueil Bonneau a même pu ouvrir une quatrième maison de chambres, où logent 49 ex-gars de la rue. Pour 2006, l'organisme espère agrandir sa ferme, située à Saint-Gérard-Majella, près de Joliette. L'Accueil Bonneau est donc un chantier de réinsertion sociale pour des centaines de personnes qui se sont retrouvées dans la rue. L'itinéraire est fier de pouvoir compter sur un partenaire aussi dynamique que l'Accueil Bonneau dans ses efforts collectifs d'aide aux démunis. Bravo à sa directrice générale, Sr Nicole Fournier, et à toute son équipe de bénévoles et de salariés!

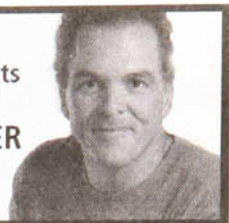


J'ai des valeurs... j'investis où ça compte !

- >> J'épargne plus facilement pour ma retraite
- >> Je profite d'avantages fiscaux
- >> Je contribue au maintien et à la création de milliers d'emplois au Québec
- >> Je participe à l'essor d'une finance socialement responsable

Note : Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Veuillez lire le prospectus simplifié de Fondation, disponible à nos bureaux ou dans notre site Internet.

30%

 de crédits d'impôt + REER


**Émission limitée
Souscrivez sans tarder !**

FONDACTION
CSN POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

(514) 525-5505 • 1 800 253-6665
www.fondation.com

Ville-Marie
Montréal

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir

Pour accéder aux programmes, aux activités ou aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

<p>Bureau d'arrondissement 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage Montréal (Québec) H2L 4S8 Métro Berri-UGAM</p>	<p>Hôtel de Ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec) H2Y 1C6 Métro Champ-de-Mars</p>
---	--

Ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395

Pour se renseigner en tout temps : 514 87-ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

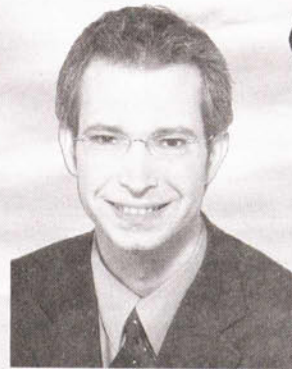
Ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395



BLOC QUÉBÉCOIS

Réal Ménard, Député
Hochelaga

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2
Téléphone: (514) 283-2655
Télécopieur: (514) 283-6485



BLOC QUÉBÉCOIS

CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont-La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

Un grand merci à tous nos donateurs et à nos trois principaux partenaires qui nous ont permis d'acheter et de rénover notre immeuble de trois étages qui est entièrement dédié à la réalisation de projets visant l'aide et l'autonomie des personnes de la rue.

Canada Ville-Marie
Montréal

Affaires municipales et Régions
Québec

Desjardins

Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

Solidaires de L'itinéraire

Actualité

OCAS, entre journal et samba	3
Édito	7
Dossier sur les Tziganes	10-12
Entrevue avec le groupe Karkwa	14-15
Popote intergénérationnelle	16
Revanche historique	17
Solidaires face à l'itinérance!	25

Chroniques

Mots de camelots **9, 21 et 22** Livres/cinéma **23**
Sudoku **24** Le concert qui a changé ma vie **26**



C'est décidé.
Je m'abonne!

- 12 mois (24 numéros) = 48 \$
 6 mois (12 numéros) = 24 \$
 J'ajoute un don de soutien de _____ \$'



Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

Mon abonnement débute en _____ mois _____ année

Mode de paiement

Chèque ou mandat à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

VISA

Expiration ____ / ____
mois année

Abonnement proposé par le camelot: _____

Nom du camelot

'Reçu de charité posté au début de l'année suivante

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

2103 Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9
Information : (514) 597-0238 poste 226

15 février 2006

L'ITINÉRAIRE

L'ITINÉRAIRE

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de L'itinéraire servent à financer les projets d'entraide.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé

Attention aux fraudeurs: personne n'est autorisée à solliciter de porte en porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage
Montréal (Qc) H2K 2H9

Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

L'Espace Internet

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage

Téléphone : (514) 597-0238

Télécopieur : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le Magazine L'itinéraire

- Éditeur et directeur général : Serge Lareault
- Rédactrice en chef : Audrey Coté
- Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
- Infographiste : Serge Cloutier
- Couverture : Serge Cloutier
- Image couverture : © IOM 2005 - MSK0004 (Photo: Delbert Field)
- Révision : André Martin, Jean-Paul Baril, Lorraine Boulais et Hélène Pâquet
- Concepteur du site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
- Conseillers publicitaires : Renée Lavière et Mario St-Pierre
- Imprimeur : Quebecor World Lebonfon
- Représentants des camelots : Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel
- Intervenante : Isabelle Bessette

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

- Président : Robert Beaupré
- Vice-président : Jean-Paul Baril
- Trésorier : Martin Gauthier
- Secrétaire : André Martin
- Conseillers : Audrey Coté (rep. employés), André Canuel, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alain St-Onge, Sylvie Lauzon

L'administration

- Directeur général : Serge Lareault
- Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
- Directrice du développement : Claudette Turgeon
- Adjoint à l'administration : Eduardo Moreno
- Comptabilité : Manon Savaria, CMA

Distribution

- Agent de développement : Stéphane Lefebvre

Le Café sur la rue

- Chef cuisinière : Lorraine Krupa

L'Espace Internet

- Coordination : Vacant



Le Québec tourne-t-il lentement mais résolument à droite ?

Que doit-on retenir des résultats des élections fédérales 2006 ? La forte montée des conservateurs partout au Canada et, de façon surprenante, au Québec, représente-t-elle uniquement un vote de protestation contre les scandales des libéraux ? La proportion de suffrages pour les conservateurs dans des régions qui avaient voté pour le Bloc aux dernières élections devrait nous faire réfléchir.

Gilles Duceppe n'a cessé de marteler, tout au long de la campagne, que les valeurs du Parti conservateur ne reflétaient pas celle d'une majorité des Québécois. Force est d'admettre que cette majorité s'est sérieusement effritée.

Plus de 25 % des Québécois ont voté pour un parti dont plusieurs membres ont exprimé des opinions proches de celles de l'extrême droite et dont les idées font craindre la suite à n'importe quel observateur des droits sociaux. Ce pourcentage est plus élevé au Québec que dans les provinces maritimes et en Ontario ! C'est l'Ontario et l'Ouest canadien qui ont maintenu le NPD et des valeurs sociales !

Je suis personnellement heureux de constater que Montréal a encore voté majoritairement pour le Bloc. Si l'on suit la logique de Gilles Duceppe, Montréal demeure une ville aux valeurs sociales qui refuse l'idéologie de droite d'un Stephen Harper.

Pourtant, Montréal vit des problèmes sociaux qui devraient favoriser la montée de l'intolérance et des valeurs individualistes propres à la droite. La grande pauvreté et les difficultés de cohabitation entre la population active et les sans-emploi sont des facteurs qui, généralement, fragilisent le tissu social et la solidarité d'une ville.

Que la population de la métropole conserve malgré tout un fond d'humanité, c'est pour moi une grande fierté. Mais on sent aussi la fragilité derrière tout cela. Les votes de droite, un peu partout au Québec et à Montréal, ne sont que la pointe de l'iceberg et peuvent être précurseurs de changements sociaux inquiétants. Le plus étonnant, c'est que ce sont les régions du Québec qui ont tendance à virer à droite et qui ont fait élire dix députés conservateurs au Québec. Doit-on en déduire que la fracture sociale en région, sans commune mesure avec celle de Montréal et de ses milliers de sans-abri, est en voie de favoriser une sorte de « sauve-qui-peut individualiste » ?

Les régions en arrachent et les élections du 23 janvier nous démontrent qu'il faut en tenir compte, si l'on veut que le Québec conserve une approche social-démocrate, telle que préconisée par le Bloc et le Parti québécois. L'exode des jeunes, la disparition des emplois, la mainmise de grosses multinationales sur l'ensemble des activités économiques d'une région, voilà autant de problèmes qui semblent faire pencher des citoyens vers la droite, vers une idéologie qui ne fera qu'aggraver les problèmes. À force de voter pour des idées conservatrices, on fera disparaître la « spécificité » du Québec et son approche solidaire.

Le Bloc et le Parti québécois ont beau clamer que la majorité des Québécois ne veut pas perdre ses acquis sociaux et rendre le Québec semblable au modèle américain, ils ne pourront pas jouer à l'autruche. Le Québec, comme toutes les sociétés occidentales, est soumis au diktat de l'économie et de la pression mondiale. La tendance occidentale est celle d'une population qui perd espoir en une société plus juste et préfère garder ses impôts pour s'acheter un bunker plutôt qu'un hôpital.

Si 31 % des électeurs ont voté pour le Parti conservateur et signifié leur insatisfaction envers les libéraux, il n'en demeure pas moins qu'ils sont dangereusement prêts à voter pour n'importe qui ou n'importe quoi sur la base d'un mince espoir de résolution des problèmes avec le fédéral. En tout cas, ce n'importe quoi ne semble pas être la souveraineté, puisque la première raison de voter pour le Bloc, pour plus de la moitié des électeurs, n'aura pas été la souveraineté (selon un sondage Léger Marketing dont les résultats ont été divulgués à TVA le soir de l'élection), mais l'intérêt pour Duceppe ou la protestation contre les libéraux. Si le Bloc pensait que la commission Gomery avait mis du vent dans l'étendard de la souveraineté, le vote conservateur du 23 janvier annonce une chute de pression.

Mais à nouveau, merci Montréal, merci de conserver mon espoir d'une ville encore composée majoritairement de citoyens qui disent non à un discours qui va à l'encontre de la social-démocratie, du partage et de la solidarité.

MOTS DE CAMELOTS



Serge Morin
Camelot, Bourbonnière / Ontario

Mon spa à moi

Méditer, c'est mon spa à moi! Ça coûte moins cher et ça nourrit davantage l'esprit. Vous ne trouvez pas? Dans ma démarche personnelle pour être mieux et gérer mon stress, la méditation est un outil idéal. C'est une façon de prendre un moment pour moi, de me connecter avec Dieu. Cet arrêt me permet de mieux vivre mon moment présent et de mieux saisir la réalité.

Selon Isabelle Bessette, intervenante au groupe L'itinéraire, la pratique du lâcher-prise n'est pas facile à adopter. Le lâcher-prise peut vouloir dire s'abandonner, vivre le moment présent, s'actualiser dans le temps présent. C'est aussi essayer de prendre chaque jour comme il vient et de l'accepter. Laisser les autres décider de leurs propres destinations.

Pour moi, le lâcher-prise est un antidote au contrôle que nous voulons avoir sur les événements. Cette façon d'être consiste à confier les choses qu'on ne peut changer à une force plus grande que soi. Ma démarche spirituelle me permet de me détacher du paraître qui peut nous rendre dépendant. Je suis impuissant dans plusieurs domaines de ma vie. Je m'en remets à Dieu face à mon impuissance. Je peux y arriver par la méditation.

Une des démarches que je privilégie en méditation, c'est de m'arrêter sur un mot, comme « courage ». Quand ma pensée part dans toutes les directions, je reviens de nouveau à ce mot. Ce mot devient littéralement un lieu de calme et de sécurité. N'est-ce pas que ça en prend du courage aujourd'hui pour vivre dans un siècle de d'agitation et de vitesse?

À lire, pour poursuivre votre réflexion :

www.psychologies.com « La force de l'abandon »

Placide Gaboury, *Une voie qui coule comme l'eau.*



Denis Brochu
Camelot, métro Joliette

Un camelot à l'écoute

Chers clients, je ne prends pas souvent le temps de vous écrire, mais je tiens aujourd'hui à vous remercier de tout cœur pour vos encouragements de ce début d'année. Vous êtes importants pour moi, mais vous me dites souvent aussi que nous autres, les camelots, sommes importants pour vous. Par exemple, l'une de mes clientes m'a déjà dit que j'étais l'une des seules personnes à qui elle parlait le matin avant son *break* : nous, les camelots, ne sommes pas juste des vendeurs du journal *L'itinéraire*, mais nous sommes aussi là pour vous écouter et vous en êtes conscients, car votre générosité n'a jamais cessé d'augmenter. Après trois années à travailler au métro Joliette, je reste fidèle au journal *L'itinéraire* et je suis sûr que vous continuerez à m'encourager. Merci à vous tous.



Daniel Grady
Camelot,
métro Guy-Concordia

Turn that radio off please

I don't care about today's music all that much
It seems out of touch
It's all about rap
I don't think it has any zap
I'd rather listen to good old stuff
That can make you feel good and tough
Disco was around in the seventies
But is it really all that heavenly?
I think Jim Morrison said it best
No one here gets out alive
I know he's at rest
With God and the other holy five
I see you everyday, Janis
Fish are really jumping now
Jimi, I love you man
And even castles in the sand
It's true John, you had heart
Imagine you with me, we will never part.



France Lapointe
Camelot, SAQ express
(avenue Mont-Royal)

Le rythme de l'escargot

L'amour, c'est beau, mais c'est pas toujours évident. Même si on aime une personne, ce n'est pas toujours nécessairement l'âme-sœur. Par exemple, j'aime quelqu'un qui se fie toujours à moi pour avancer dans la vie. Je dois constamment lui dire de faire sa part, de s'assumer et qu'il faut partager les tâches. Le manque de communication est souvent au centre de plusieurs incompréhensions. Moi, je les fais mes preuves et je travaille fort pour vivre le quotidien. J'ai souvent l'impression qu'il y a des gens qui pensent que tout leur est dû, qu'ils se camouflent dans leur coquille pour cacher leur paresse... Leur évolution suit le rythme de l'escargot. L'idéal, c'est de pouvoir être soi-même et être autonome. Je pense que c'est ça la clef du bonheur et de l'amour qui dure longtemps.

Tziganes, les damnés de l'Europe

Michel Dongois

Collaboration spéciale

«Avec tous ces Tziganes, pas étonnant que le pays aille mal!» Plus d'une fois j'ai entendu ce réflexe anti-gitan en Roumanie. Hôtelier à Slatina, Nicolae Ispas sait, lui, que les Tziganes (ou Roms, les Hommes, comme ils se nomment eux-mêmes) n'ont pas la vie facile. Que la faim et l'exclusion sociale sont leur réalité au quotidien. «Ils sont pauvres, certes, mais les Roumains le sont tout autant, rétorque Cristina Frazin, assistante sociale à Baia Mare. Simplement vivre en Roumanie, ça prend tout notre petit change!» Cependant, elle ne comprend pas pourquoi être pauvre signifie nécessairement être sale.

Au premier abord en effet, les Tziganes présentent une image de Tiers-Monde misérabiliste. Ils sont restés nomades dans la tête, toujours prêts à repartir. D'où le peu d'intérêt que beaucoup de ces déracinés semblent porter à leur environnement immédiat. Le rejet est le lot de ces gens qui, venus d'Inde autour de l'An 1000, ont été esclaves en Roumanie pendant cinq siècles. Le terme tzigane, en grec, signifie intouchable. En Inde, les membres des castes supérieures appelaient ainsi les gens hors caste qui effectuaient les travaux les plus dégradants. Ils estimaient comme une souillure tout contact avec eux.

Les Roms, parias partout

Les Roms ont souvent emprunté la religion du pays ou de la région où ils vivent, mais ils ont conservé des éléments de la culture hindoue d'origine. Ainsi accordent-ils encore une grande importance aux notions de pureté et d'impureté. Ils ont un lieu de pèlerinage bien à eux, fréquenté depuis le moyen âge. Il se trouve aux Saintes-Maries-de-la-Mer, non loin de Marseille, en France. Les Roms sont un peu partout restés des parias. Champions du recyclage (des métaux surtout), ils ont ainsi la réputation d'améliorer indirectement l'environnement des autres.

Au bord des routes, les Roms vendent des légumes de saison ou toutes sortes d'objets hétéroclites. La misère leur semble un peu moins pénible à la campagne, où plusieurs ont leur potager, bien que les rares emplois disponibles se

trouvent en ville. Les hommes nettoient les rues de la banlieue de Bucarest, avec chevaux et charrettes. Les femmes âgées vendent des fleurs dans leurs kiosques du centre ville. Les plus jeunes mendient tandis que les enfants quêtent auprès des automobilistes aux feux de circulation, comme les «squeegees» de nos villes. Mendier est pour eux un travail comme un autre, m'ont expliqué des Tziganes, dont la survie économique passe par la rue.

Pas d'adresse, aucune pièce d'identité

Les Roms forment la plus importante minorité de Roumanie, juste devant les Hongrois. Bucarest estime leur nombre à 500 000, la Commission européenne, entre 1,8 et 2,5 millions. Cet écart s'explique par le fait que les Roms se méfient des recensements, qui peuvent être utilisés contre eux. Dans ce pays, il n'y a plus vraiment d'emploi pour la main d'œuvre sans formation. L'État essaie bien de les aider, mais tout dépend des autorités locales, dit Calin Rus, qui travaille auprès des Roms de Timisoara. Et celles-ci sont souvent plus dépassées que malveillantes. Selon une travailleuse sociale qui exerce dans les quartiers difficiles de

Timisoara, ville de transit vers l'Europe de l'Ouest, la majorité des enfants roms n'ont aucune pièce d'identité. Pas d'adresse, donc pas d'accès aux services publics, dont les hôpitaux. Et, même quand ils ont des papiers, ils se font souvent regarder de travers par la majorité.



Photos: Michel Dongois

Alors que les hommes travaillent au nettoyage des rues, les femmes roms vendent des fleurs (photo prise à Bucarest).

« Les plus jeunes mendient tandis que les enfants quêtent auprès des automobilistes aux feux de circulation, comme les "squeegees" de nos villes. »

Voilà le cercle vicieux où se retrouve la majorité des 10 millions de Tziganes dispersés dans l'Union européenne. Partout, ils rencontrent préjugés et discrimination. Première minorité transnationale du Vieux Continent, les Roms tentent de s'y acclimater avec plus ou moins de bonheur. Ils ne peuvent retourner en Inde et s'ils avaient un pays à eux, celui-ci serait presque aussi peuplé que la Belgique, la Grèce ou le Portugal. Ils ne forment pas une société monolithique cependant, plusieurs étant assimilés et d'autres vivant de

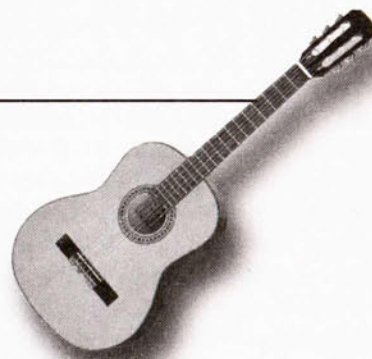
manière traditionnelle. Quelques Roms sont de très riches hommes d'affaires. Certains prospèrent aussi grâce aux réseaux internationaux de mendicité que les polices de l'Ouest démantèlent régulièrement. Mais l'immense majorité en arrache. Leur sort est pire en Europe centrale et orientale, où j'ai constaté que beaucoup survivent encore comme au moyen âge.



La musique comme passeport

Le sens de la fête est inhérent à la culture des gitans. Et si les Roms forment une minorité plutôt invisible en Europe — sauf avec les mendiants —, leur musique, elle, leur sert souvent de passeport. Le nomadisme rom doit se comprendre comme l'exercice d'une activité économique donnée dans une région donnée. La musique constitue l'une de ces activités et bien des orchestres gitans animent plus d'une noce villageoise en Roumanie.

La musique est aussi le réconfort des pauvres, un antidote au désespoir, selon des Roms rencontrés. La danse joue également ce rôle, comme le flamenco, musique populaire



andalouse héritée des gitans d'Espagne. La musique tzigane, qui fascine bien du monde, a inspiré plusieurs compositeurs, dont Franz Liszt. Plusieurs groupes la font vivre ici même au Québec, bien que leurs musiciens ne soient pas tous Roms : la troupe Caravane, en Mauricie, et les groupes Les Gitans de Sarajevo et Soleil tzigane, entre autres.

Reportage effectué en Roumanie, en juin 2005, grâce à une bourse Nord-Sud attribuée par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, financée par l'Agence canadienne de développement international.

L'école, pour sortir de la rue



Michel Dongois
Collaboration spéciale

Enfants dans la communauté rom de Turulung, dans le nord-ouest de la Roumanie.

Pour transcender le statut social inférieur qui leur colle à la peau, les Roms misent sur l'éducation. Leurs leaders et le gouvernement roumain s'entendent sur cette priorité. Enseignante à Arduș, dans le nord de la Roumanie, Andrea Lieb a un double rêve : d'abord éduquer les enfants roms puis les intégrer en classe aux enfants roumains. Même si elle ne fait pas de différence dans son cœur entre les deux, elle sait que trop souvent la ségrégation scolaire existe, sinon dans la loi, du moins dans les faits. Elle a pourtant constaté que presque tous les petits Roms qui commencent à la maternelle arrivent en 8^e année, avec un peu d'aide après les cours.

Huit pays européens viennent de lancer la Décennie pour l'intégration des Roms (2005-2015), avec priorité à l'éducation. Sans instruction, il est difficile de dénicher un emploi dans la Roumanie en transition vers l'économie de marché. La fin du communisme (1989) a vu s'aggraver la situation économique des plus faibles, et des Roms en premier lieu. Face aux Tziganes, l'opinion publique roumaine oscille entre indifférence, attitude paternaliste et radicalisme (assimilation forcée, ségrégation ou exclusion sociale). Un politicien a même voulu mettre de force tous les hommes roms au travail. « Nous, on veut juste être traités comme les autres citoyens », dit Costel Bercus, responsable rom. Bien, mais que font les Tziganes pour s'intégrer?

Vision rom manichéenne

« Nous allons à l'école », m'ont répondu certains d'une façon ambiguë, puisque pour eux, éducation rime avec assimilation. Leur vision du monde ne les aide pas non plus, bien des Roms divisant la société en deux : d'un côté les Roms, de l'autre, les non-Roms (gadgè). Entre les deux, un mur invisible. Refoulés de partout, ils n'ont jamais su faire front pour exercer des pressions auprès des gouvernements nationaux, reconnaît Judson Nirenberg, un de leurs responsables. Notre histoire est trop morcelée, dit-il. Des ONG ont tenté de rassembler leurs politiciens autour d'une même table en 2004, raconte Giorgiana Ilie, journaliste à Bucarest : « Un fiasco total. La plupart du temps, ils ne voient pas plus loin que l'intérêt de leur clan. » Les Tziganes ne descendent dans la rue que pour mendier.

Mais l'Europe est pressée d'agir, vu que son élargissement entraîne une hausse constante du nombre de Tziganes sur son sol. Comme la Bulgarie, la Roumanie devrait rejoindre l'Union européenne en 2007. Cette dernière cherche à contenir les Roms à l'Est, gérant comme elle peut les diverses vagues d'immigration. La première avait suivi l'abolition de l'esclavage des Roms de Roumanie (1856). La seconde, la chute du communisme. Moins marquée que les deux autres, la troisième déferle en ce moment, depuis qu'en 2002 Bruxelles a aboli les visas pour les Roumains qui voyagent en Europe.

Incroyable instinct de survie

Bien des Roms choisissent une vie qui n'est pas compatible avec la modernité, résume Thomas Hackl, qui travaille pour Caritas avec ceux de Satu Mare, dans le nord du pays. « Ils vont continuer d'être perdants s'ils n'acceptent pas que le monde change rapidement autour d'eux ». Les Roms ont vécu des choses terribles, dont le génocide nazi. Hitler avait décrété qu'ils formaient une « race inférieure » et l'on estime qu'entre un tiers et deux tiers des Tziganes d'Europe ont péri dans les camps. Ce fut l'un des moments les plus sombres de leur histoire. De tradition orale, ils ont peu documenté le drame et, par tradition, ils font silence sur leurs morts. Toujours les Tziganes s'en sont sortis grâce à leur incroyable instinct de survie. Même dans la misère, ils savent encore apprécier le moment présent.



Reportage effectué en Roumanie en juin 2005 grâce à une bourse Nord-Sud attribuée par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, financée par l'Agence canadienne de développement international.



LES REER D'ÉPARGNE PLACEMENTS QUÉBEC VONT VOUS SURPRENDRE

PLUS ACCESSIBLES QUE VOUS NE LE PENSEZ

- Achat à partir de 100 \$
- Aucuns frais de gestion et d'administration
- Remboursement des frais de transfert pour tout montant de 1 000 \$ et plus transféré dans l'un de nos comptes enregistrés, jusqu'à concurrence d'un montant équivalent à 5 % de la somme transférée (maximum de 125 \$)

BONI DE

1%

la première année
pour les nouveaux
fonds REER*.

Obligations à taux progressif • Obligations à taux fixe • Obligations boursières

1 800 463-5229

Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, ainsi que les samedis de février, de 10 h à 16 h.

Pour en savoir plus
sur nos produits, visitez le
www.epq.gouv.qc.ca

*Pour les Obligations boursières, le boni de 1 % est applicable sur le capital investi.

Épargne
Placements

Québec 

Karkwa atteint la cible

Bryan Dionne
Journaliste de la rue

Planant, complexe, tout en demeurant accessible, le son Karkwa est une puissante flèche qui ne devrait pas tarder à chatouiller les sommets des palmarès. « Décoché » récemment, le deuxième album de ce groupe québécois devrait rapidement leur permettre de toucher la cible.



Photo : Pierre Crépô



L'humanité de Karkwa

Les gars de Karkwa sont sensibles aux problèmes de pauvreté sans cesse grandissants dans notre société. Mais contrairement à bien des gens, ils ne pointent personne du doigt pour expliquer cette détresse. Ils ont plutôt une vision humaine et pensent que les petits gestes peuvent vraiment faire la différence. « J pense que l'amitié, un vrai soutien, peut aider, raconte Louis-Jean Cormier. C'est possible pour quelqu'un qui a un job, qui va à l'école, d'être ami avec quelqu'un qui est dans la rue, puis d'essayer de lui trouver des moyens de s'en sortir, comme les arts, la culture. Moi, j'ai vu des gens se sortir du trouble, en se formant un groupe, en se faisant des amis. » Stéphane Bergeron (batter du groupe), pour sa part, voit bien que des organismes viennent en aide aux plus démunis. Par contre, il se questionne sur l'accessibilité à ces organismes. « Si on n'est pas au courant de tous les programmes d'aide qui existent, c'est sûrement qu'il en manque. En plus, beaucoup sont des pansements à court terme, des solutions temporaires. Ça manque de suivi. »

Vivre de la musique

Être musicien professionnel au Québec n'est pas une partie de plaisir : « On arrive à survivre! On fait du studio, de la réalisation d'albums, mais notre rêve, c'est de vivre de Karkwa », m'explique Louis-Jean Cormier. Ce qui aidera sans doute ces jeunes musiciens, c'est leur son universel. Ils sont d'ailleurs conscients du potentiel de Karkwa outre-mer. « Des barrières culturelles, y en a de moins en moins de toutes façons. Qui sait si nous n'aurons pas un public *anglo* un jour? », explique François Lafontaine, claviériste de

l'album de Karkwa établit de nouvelles normes de qualité. Ce disque pourrait bien mener ces musiciens surdoués au sommet des palmarès.

L'écriture de Louis-Jean Cormier est simple, sans donner dans le simplisme. Il nous parle d'amour, d'angoisse, nous dresse parfois le portrait d'une société mal en point. Il s'explique : « Je me suis mis dans la peau de certaines personnes pour vivre des émotions que je ne vivrai peut-être jamais. » Julien Sagot, qui signe aussi deux textes de l'album, s'alimente d'images, de vie de quartier, de souvenirs. « C'est plus difficile pour moi, alors je fais les choses simplement! »

Karkwa. « C'est certain que la presse internationale s'attarde aux projets anglophones, mais on pourrait nommer plusieurs groupes francophones qui sont aussi bons sinon meilleurs que ce qui se fait en anglais », s'insurge Sandy Boutin, ami du groupe, visiblement agacé par l'attitude de la presse.

La musique, une industrie

Pour ce qui est de l'encadrement et du soutien financier offerts aux groupes émergents, François Lafontaine souligne que la production d'un disque se fait plus difficilement ici qu'en Europe, où les musiciens ont droit à des prestations d'assurance-chômage lorsqu'ils sont entre deux projets. « Les musiciens ne sont pas considérés comme des travailleurs ici », déplore-t-il. Selon Sandy Boutin, d'un côté, on encourage la création, tandis que de l'autre, on alimente l'industrie. « On finance parfois des projets qui n'ont pas besoin du soutien de l'État : même ceux qui vendent beaucoup d'albums sont financés. »

Les membres de Karkwa sont des amis de longue date. C'est en 1997, au cégep Saint-Laurent, que le noyau du groupe s'est formé. Attablé au Divan Orange (surveillez la programmation de cette boîte), j'ai fait leur connaissance, alors qu'ils s'apprêtaient à donner une prestation d'enfer le soir même. Une énergie contagieuse, qui fera sans doute des victimes dans les prochains mois!

Les membres de Karkwa, de gauche à droite :
François Lafontaine, Louis-Jean Cormier, Martin
Lamontagne, Julien Sagot et Stéphane Bergeron

MAG DVD



Un nouveau projet pour les jeunes

En collaboration notamment avec Santé Canada, Télus et la Fondation Canadian Tire, L'itinéraire démarre un projet pilote de trois ans afin de créer un magazine DVD. Celui-ci sera produit et vendu par des jeunes sans emploi de 18-30 ans, encadrés par une équipe de professionnels.

Les jeunes de la rue ont besoin de vivre une expérience positive, utile à la société, pour trouver leur place et l'énergie de s'en sortir. Une activité de production et de création devient pour eux une expérience de résilience qui fait une grande différence dans la poursuite de leur vie.

L'itinéraire est à la recherche de partenaires qui voudraient nous aider : organismes et entreprises de production vidéo et DVD qui ont du matériel. Nous recherchons également des bénévoles qui voudraient participer au processus de production avec les jeunes. Nous recherchons également des donateurs qui pourraient nous aider financièrement ou matériellement.

Si vous pouvez nous aider, n'hésitez pas à contacter

**Bryan Dionne au
(514) 597-0238 poste 224.**

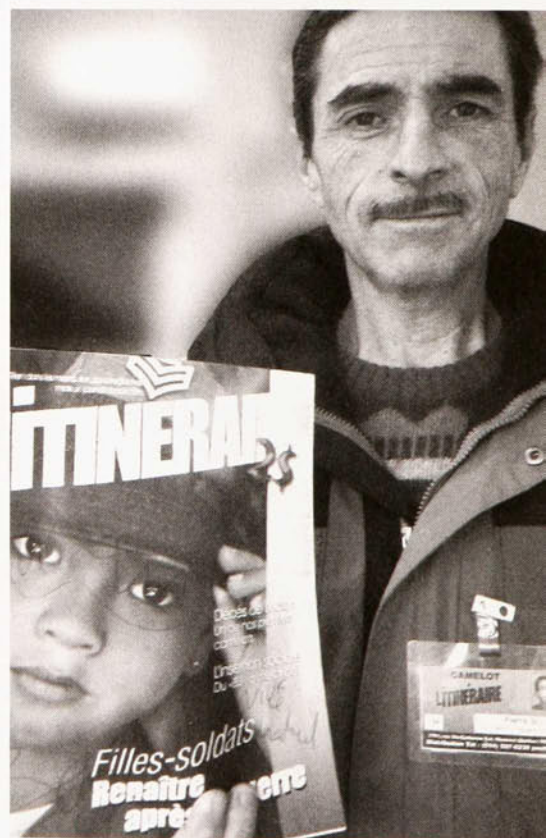
Bono, de U2, rencontre l'un de nos camelots!

Le 27 novembre dernier, Pierre St-Louis est tombé nez à nez sur Bono, le chanteur du groupe U2. « C'était dimanche, en début d'après-midi, quand j'ai vu des limousines stationner devant un restaurant. J'ai alors reconnu le dessus de son chapeau... aucun doute, je savais que c'était Bono! » Pierre a attendu patiemment pendant près de quatre heures, continuant à vendre *L'itinéraire*, car il voulait absolument que l'un des chanteurs les plus en vue dans le monde signe pour lui un exemplaire de *L'itinéraire*! « Vers les six heures, il est sorti et je suis allé directement vers lui, juste avant qu'il plonge dans l'auto. »

– Excusez-moi, M. Bono, je représente *L'itinéraire*, un journal qui aide les sans-abri et qui est beaucoup lu à Montréal. Ce serait un privilège pour moi si vous pouviez me signer l'un de mes exemplaires.

– Cela me ferait très plaisir!

« Entouré de deux gardes du corps, il a signé mon exemplaire et me l'a donné avec un sourire, en disant "I love Montreal!", explique Pierre. J'aurais pu lui demander de me signer un autographe juste pour moi, mais en lui faisant signer le journal, j'ai voulu partager ce moment avec les personnes démunies de Montréal. C'est un encouragement pour toutes ces personnes. » Cette rencontre hors du commun lui a donné tellement d'énergie et de fierté que Pierre a ensuite vendu *L'itinéraire* avec une motivation extraordinaire.



Le camelot Pierre St-Louis, fier d'avoir obtenu un autographe du chanteur Bono

PERSONNES RECHERCHÉES

L'itinéraire offre aux bénéficiaires de l'aide sociale des places d'aide-cuisinier (ère) au Café sur la rue dans le cadre de la mesure d'insertion sociale.

Les postes à combler sont:

- ⊙ Aide à la préparation des repas
- ⊙ Plongeur(se)
- ⊙ Aide au service à la clientèle

Pour participer, vous devez:

- ⊙ Être bénéficiaire de l'assistance-emploi
- ⊙ Être disponible 20 heures par semaine

La participation est accompagnée :

- ⊙ D'une bonification de 120 \$/mois du chèque d'assistance-emploi et, dans certains cas, d'une indemnité de déplacement.

Information:

Jocelyne Sénécal, 597-0238 poste 230

Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous souhaiteriez donner :

grande plaque à cuisson, vaisselle, batterie de cuisine, poêle anti-adhésive, réchauds commerciaux, micro-onde, lave-vaisselle et frigo commerciaux, outils de réparation.

Pour plus d'information :
Jocelyne Sénécal,
(514) 597-0238, poste 230.

C'est décidé,
Je m'abonne!
Voir page 6



de feuilles en fleurs
bouquets créatifs

Parce qu'une seule fleur suffit...

1893, av. du Mont-Royal est - livraison 514.522.8883



427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6
Tél.: (514) 739-3223 Téléc.: (514) 739-1664
Courriel: secretariat@ipastorale.org
Site Internet: www.institutdepastorale.org



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

Santropol roulant Popote intergénérationnelle

Jérôme Savary

Sara Finley monte les escaliers, arpente les rues, sonne aux portes. Cette jeune bénévole de 27 ans traverse la ville, une liste de noms en mains et un sac à dos rouge fumant sur le dos. Pourquoi fumant ? Parce qu'en ce lundi 23 janvier, Sara ne cogne pas aux portes pour convaincre les derniers électeurs indécis, mais pour livrer des repas « santé » bien chauds aux domiciles des clients du Santropol roulant.

« L'idée du Santropol roulant est de rapprocher les générations, explique la directrice, Jane Rabinowicz. De plus en plus, en milieu urbain, on constate qu'il n'y a plus d'échanges entre les générations. » Selon elle, il est faux de croire que les aînés n'ont plus rien à nous apporter. Une communauté saine doit prendre en compte les liens intergénérationnels. « Les échanges sont riches entre les jeunes et les plus vieux : les premiers apportent de l'énergie, de l'espoir, un peu de légèreté, tandis que les autres partagent leur expérience, leur sagesse et prennent les difficultés de la vie avec plus de philosophie. »

À peine sorti de la cuisine du Santropol, j'accompagne Sara dans sa tournée de livraisons. À pied, pendant près de deux heures, nous avons rencontré principalement des personnes âgées. Sur les cinq clients à qui nous avons rendu visite, seul Michel est dans la cinquantaine. Dans son petit appartement du carré Saint-Louis, il semble heureux d'avoir de la visite. « J'allais partir! C'est jour d'élections aujourd'hui! Je vais voter Parti marijuana : c'est pour vous, les jeunes, que je fais ça. » L'œil vif, cet artiste est nostalgique de l'époque où Pauline Julien et Gaston Miron se retrouvaient dans le parc en toute simplicité. « Maintenant, les gens ne se parlent plus. »

Son manteau sur le dos, Michel passe aux confidences. « Je ne sors pas beaucoup, car je me fatigue vite avec la chimiothérapie. » En effet, plusieurs personnes malades font partie des clients du Santropol roulant, même si la majorité est constituée de personnes âgées, à mobilité réduite, qui ont de la difficulté à cuisiner. Au cours de la tournée de livraisons, nous rencontrons Doris, Daniel, Anna et Liu, des aînés qui se déplacent difficilement. Si certains sont peu bavards, tous sont contents de recevoir des repas de qualité à domicile et de constater que des jeunes sont heureux d'aller à leur rencontre.

Reposant principalement sur le dévouement de près de 150 bénévoles, cette popote intergénérationnelle sert 90 repas par jour à des Montréalais en perte d'autonomie. Tout le monde met la main à la pâte. Même la directrice, Jane Rabinowicz (25 ans!), travaille bénévolement comme livreuse lorsqu'il le faut.



Trey Edwards, bénévole à la cuisine du Santropol roulant

Dans la cuisine du Santropol roulant, la rigueur et la qualité sont au rendez-vous. Au coût de 3,50 \$, les repas sont nourrissants, faibles en sel et en matières grasses, et répondent aussi à l'appétit des végétariens, des diabétiques ou de ceux ayant des besoins alimentaires particuliers. Les repas contiennent même 20 % d'ingrédients locaux et biologiques! S'affairant à la préparation du pâté chinois de ce lundi, quatre bénévoles ne ménagent pas leurs efforts pour que les repas soient prêts à temps. Parmi eux, Ann Hadzipetros, 26 ans, et Trey Edwards, 20 ans, témoignent du vivier de jeunes bénévoles qui caractérise le dynamisme du Santropol roulant. Comme eux, de nombreux étudiants — surtout anglophones — donnent de leur temps à la seule popote intergénérationnelle de Montréal.

Ann et Trey ont beaucoup de plaisir à se mêler à l'équipe du Santropol roulant. Pas étonnant, car cet organisme semble être particulièrement à l'écoute de ses bénévoles. « Les bénévoles sont impliqués à tous les niveaux de l'organisme, confirme la directrice, Jane Rabinowicz. La philosophie du Santropol roulant repose sur eux et c'est très important pour nous de nous adapter à leurs besoins. »



Santropol roulant :
4050 rue St-Urbain (coin Duluth), tél : 284-9335, site Internet :
www.santropolroulant.org



RÉSEAU DE
L'ACTION BÉNÉVOLE
DU QUÉBEC

La réalisation de ce premier article d'une série de cinq a été rendue possible grâce à l'appui du Réseau de l'action bénévole du Québec.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

BÉNÉVOLAT

Revanche historique

Jérôme Savary

Pour la première fois dans l'histoire du Canada, une Québécoise d'origine africaine a reçu le prix de la Gouverneure générale. Son Excellence Michaëlle Jean a ainsi honoré Aoua Bocar Ly-Tall, une femme d'origine mauritano-sénégalaise, pour sa lutte contre les mutilations génitales pratiquées sur les femmes et les fillettes africaines, et son engagement pour le respect de leurs droits, ici et en Afrique.

« C'est une première dans l'histoire du Canada et du Québec qu'une Québécoise d'origine africaine soit honorée par une autre Québécoise d'origine haïtienne, et cela dans un lieu qui a longtemps été associé à la domination et au colonialisme. Au-delà de toute partisanerie idéologique, comment ne pas voir dans cet événement une certaine revanche sur l'histoire ? » a commenté Mohamed Lotfi, journaliste et réalisateur québécois, qui a informé *L'itinéraire* de cet événement sans précédent.

« Ce prix est une consécration et exprime une reconnaissance qui va au-delà de ma modeste personne, a indiqué Mme Ly-Tall, lors d'une entrevue téléphonique accordée à *L'itinéraire*. Comme le dit Corneille dans sa chanson *Parce qu'on vient de loin*, il n'est pas facile d'être africain ou issu de communautés culturelles différentes et d'atteindre les sommets, car on vient de loin non seulement géographiquement, mais aussi socialement. » Sociologue et chercheuse en sciences sociales, la lauréate voit dans cet honneur un message d'espoir pour les jeunes immigrants. Aoua Bocar Ly-Tall est reconnue mondialement pour son engagement et son militantisme contre les mutilations génitales féminines (MGF). En 1985, elle a participé à la première Conférence des Nations Unies

pour la femme, à Nairobi, en tant que secrétaire générale du comité sénégalais sur les pratiques traditionnelles affectant les femmes et les enfants. « Voir toutes ces femmes venues des quatre coins du monde m'a inscrite dans le militantisme », se souvient-elle.

Souvent pratiquées dans l'ombre, l'excision — ablation du clitoris — et l'infibulation — mutilation consistant à coudre les lèvres du sexe féminin dans le but d'empêcher la pénétration — sont issues de traditions principalement africaines.

En Afrique, les MGF sont pratiquées dans 27 pays, où elles touchent 120 millions de femmes, mais on les retrouve

Aoua Bocar Ly-Tall reçoit le prix de la Gouverneure générale des mains de son Excellence Michaëlle Jean.

également dans certaines parties du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud et de l'Est. Selon Mme Ly-Tall ces pratiques ont cours au total dans 40 pays au monde. « Tout se passe dans un silence complice, tant au Moyen-Orient qu'en Asie et que dans des pays où émigrent de leurs populations », souligne Aoua Bocar Ly-Tall. En 1994, cette réalité a également sauté aux yeux des Québécois. Cette année-là, une femme d'Afrique de l'Est vient accoucher à l'hôpital St-Luc, alors qu'elle est infibulée. « Ici, on était sous le choc, on ne savait pas à quoi cela correspondait », se rappelle Mme Ly-Tall. Selon elle, Janette Bertrand a été la première à sensibiliser les gens du Québec sur la question de mutilations génitales féminines, dans une émission de télévision, en novembre 1994.

« Avec ce prix, on reconnaît que le problème des mutilations génitales existe, mais nous manquons de moyens financiers et matériels pour agir », explique Aoua Bocar Ly-Tall. La militante explique que des exciseuses pratiquent au Québec et que des cliniques pratiquent aussi l'excision moyennant de fortes sommes d'argent. « L'action du Canada et celle du Québec sont très timides pour interdire ces mutilations génitales, indique Mme Ly-Tall. Il existe des lois, mais contrairement à l'Europe, ici rien n'est fait pour en assurer le respect. »





CENTRE BOOTH

UN MILIEU DE VIE À L'IMAGE
DES BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ



Le centre Booth est une ressource d'hébergement communautaire offrant, dans la tradition de l'Armée du Salut, des services adaptés aux besoins des hommes en difficulté et à risque d'itinérance, âgés de 18 ans et plus.

880, rue Guy (angle St-Antoine)

Tél.: **(514) 932-2214**

Vous désirez donner votre ordinateur à une personne de la rue?



L'itinéraire recueille les ordinateurs afin de les remettre aux personnes qui tentent de se réinsérer en société. Vous avez un ordinateur (**Pentium III et plus**) qui fonctionne toujours mais dont vous n'avez plus besoin?

Vous pouvez venir le déposer au **Café sur la rue** de l'itinéraire, au 2101, rue Ste-Catherine Est (angle de Lorimier), tous les jours de la semaine de 10 heures à 16 heures.

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. R. A.

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Merci pour faveur obtenue R. P.



SOLUTION
du SUDOKU
de la page 24

6	3	8	2	9	4	7	5	1
9	4	7	3	1	5	6	8	2
5	1	2	6	8	7	3	4	9
8	2	4	1	7	6	9	3	5
1	7	9	8	5	3	4	2	6
3	5	6	9	4	2	8	1	7
4	6	5	7	3	1	2	9	8
2	9	3	5	6	8	1	7	4
7	8	1	4	2	9	5	6	3

Une vision du monde

Pour une publicité qui compte !

83 % de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans l'itinéraire.

50 000 lectrices et lecteurs par mois remarquent une publicité socialement responsable



Pour plus d'information
Serge Laroault

514-597-0238 poste 228

publicite@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).

MOTS DE CAMELOTS



Norman Rickert
Camelot, métro Édouard-Monpetit
normartmusic@yahoo.ca

Chocolat, que je t'aime!

Mise à part sa connotation commerciale et publicitaire, la Saint-Valentin demeure une de mes journées préférées. La raison en est simple : je suis en amour avec le chocolat! En résumé, c'est une fête pour ceux qui aiment et qui veulent s'envoyer en l'air avec le chocolat. Je trouve préférable cette orgie savoureuse que de m'envoyer en l'air avec une fille grincheuse que j'aurais rencontrée dans un bar et que j'aurais trouvée séduisante parce que prendre un petit coup c'est agréable, non? Quand je pense qu'un prêtre chrétien du nom de Valentin fut condamné à mort par l'empereur Claude II pour avoir consacré des mariages chrétiens dans la clandestinité! Saint-Valentin serait donc mort en défenseur de l'amour et du mariage. Vous savez, j'ai énormément de compassion pour ce saint, car dans certaines de mes relations, je me sentais comme un condamné à mort quand j'osais regarder une autre femme en compagnie de ma douce moitié qui n'était pas si douce au lit quand on arrivait à la maison! Je comprends maintenant pourquoi j'ai un faible pour le chocolat. C'est si doux, onctueux et pas rancunier pour deux sous! En passant, la dernière carte que j'ai écrite pour la Saint-Valentin était pour une rouquine qui avait le coeur entre deux chaises et celui-ci a rebondi vers une ancienne flamme. J'ai donc mangé mon chocolat en ravalant mes larmes de crocodile.
Bonne Saint-Valentin!



Josée Louise
Camelot, Ste-Catherine
josee.louise@itinaire.ca

Ouvre ton cœur

Couplet

Le doute et le désarroi t'ont poussé à chercher la courroie

Fixée à l'intérieur de ton moteur, tu cherchais ta douleur

T'as trouvé un guerrier et ça t'as rassuré

T'as pensé que t'étais fort et t'as foncé, tête baissée

Refrain

Ouvre ton cœur sans arrière pensée

T'as la liberté d'appeler le bonheur

Ouvre ton cœur sans arrière pensée

T'as la liberté d'appeler le bonheur

Couplet

Chaque peuple a sa culture, nous l'avons déjà entendu

Mais qu'en est-il de l'amour qui n'a de chemin que le cœur?

C'est le miroir de l'âme, qu'on m'a répondu

Et si tu prends ce chemin, tu trouveras le bonheur

Refrain



André Canuel
Camelot, métro Berri-UQAM

L'année 2005, un enfer

À 57 ans, je n'ai jamais été aussi malade de ma vie qu'en 2005. Mes problèmes de santé sont apparus à l'âge de 49 ans, mais c'est vraiment l'année dernière que j'ai vécu mon purgatoire. Dès janvier 2005, des problèmes d'enfléments se sont manifestés. Mon visage est devenu si bouffi que certaines personnes ne me reconnaissaient plus! Et mes pieds! Ils ne rentraient plus dans mes souliers.

Les hopitaux commencèrent leurs recherches, mais sans résultat. Je me suis rendu compte qu'ils ne savaient pas où ils s'en allaient. La tournée des médecins commença. Il n'y en a aucun que je n'ai pas vu. Ils m'ont tous fait passer leurs examens, tests, prises de sang, vérification du foie, cancer... Un spécialiste des varices m'a même appris que je devrais acheter des bas orthopédiques à cent piasses la paire! Pas évident quand on est, comme moi, assisté social. En plus d'être enflé, j'ai senti mes forces me quitter jour après jour. Totalement. Je marchais à quatre pattes dans la maison. J'ai commencé à tomber partout : dans le métro, dans la rue ou sur le trottoir. En sang aux bras et à la tête. J'ai été hospitalisé trois fois à la suite de mauvaises chutes. Malgré ces journées difficiles, je réussissais, de peine et de misère, à venir en taxi jusqu'aux locaux de *L'itinéraire*. Deux fois par mois, je me retrouvais sur une civière de l'hôpital Saint-Luc pour essayer de localiser l'origine de mon mal, et cela a duré près de huit mois, et ce, sans résultat! J'étais si faible physiquement que je n'ai pas réussi à rentrer chez moi, le 31 mai dernier : à peine sorti de l'épicerie, je me suis effondré. C'est un sans-abri qui m'a reconduit à la maison. En m'offrant son aide, il m'a peut-être sauvé la vie.

Le 3 juin, date fatidique. Seul chez moi, j'ai perdu toutes mes forces. C'est mon voisin qui m'a découvert gisant sur le plancher de ma chambre. Transféré d'urgence à l'hôpital général de Montréal, j'ai été déclaré... cliniquement mort! Lorsque je me suis réveillé en sursaut, le médecin était en train de signer mon acte de décès, et l'infirmière, qui s'était chargé de débrancher les fils censés me ramener à la vie, s'est alors évanouie. J'avais juré de vivre parce que je savais que ma petite fille Laurie s'en venait au mois de juillet, et j'ai réussi! Quand ton désir de vivre est si fort, la mort a plus de difficultés à venir te chercher. Après cet événement heureux, c'est une toute jeune médecin, dans sa première année de pratique, qui a enfin résolu mon problème d'enflément. Depuis lors, j'ai repris des forces, mais une autre épreuve est survenue : je fais de la rétention d'eau dans le ventre, et je dois passer 12 heures sur une civière toutes les trois semaines. Démoralisé, j'ai eu des idées suicidaires à maintes reprises. Je vis seul et la solitude me ronge inlassablement.

Heureusement, votre présence, mes chers clients, m'a encouragé à tenir bon et je vous en suis reconnaissant. Ne vous en faites pas trop pour moi, car je remonte la pente tranquillement mais sûrement. Vous êtes un soulagement à ma solitude. Ne me lâchez pas.

MOTS DE CAMELOTS



Mario LeCouffe
Camelot, Saint-André/Roy
lecouffem@yahoo.ca

Cicatrices

Lorsque 2005 sera passé et 2006 bien installé, le Québécois en nous se sera fait à l'hiver. Pendant ce temps, quelques itinérants seront morts, d'autres, plus mal en point que jamais. L'hiver à Montréal n'est pas une sinécure et peut devenir une source de conflits pour ceux qui demandent l'asile. Mais, c'est souvent lors de lourds conflits que l'être humain montre le meilleur de lui-même. Il existe dans les maisons d'hébergement une liste de laissés-pour-compte, comme d'autres sont plus choyés. Malheureusement, c'est ainsi et ça fait partie du genre humain. Quoi qu'il en soit, j'espère que vous avez passé un bon temps des fêtes, et n'oubliez pas que le printemps sera parmi nous d'ici environ un mois. Ciao et à la prochaine.



Pierre Goupil
Camelot, Masson/7^e avenue
(en face de la SAQ)

Variations sur l'apocalypse

Abolir la négation de la distance, assez longtemps fusionnés, il est temps de nous séparer. Au rythme que l'on nous impose, à la pression que l'on nous fait subir, les têtes éclatent comme des pommes-grenades dans un tableau de Dali. Images en abîme de nos enfances abandonnées, rythme d'un troupeau dansant devant des drapeaux colorés (ceux que l'on brûle pour qu'ils servent enfin à quelque chose).

Trompettes, trompettez, cloches, dévergondez-vous, que les nantis de l'anéantissement se lèvent et s'exécutent, sépulcres blanchis de nos nuits noires. Ni dieu, ni maître, pensais-je, et pourtant j'étais à la botte de quelqu'un. Ne pas prendre la position du missionnaire au risque de se faire fourrer illico. Étranger en ce monde 20 heures sur 24. Déchirer les masques, les faces vides, abattre les murs du silence supersonique. Il n'y a plus rien et pourtant la musique, la lecture, l'art, le cinéma... Opacité sculpturale des nuages, cris retenus de nos entrailles, tergiversations dans nos têtes, et je pute et je suppute. Où êtes-vous donc, bande de câlisse ?

Les cendres s'accumulent, cigarette sur cigarette, carnet d'un fumeur, trempette du bout des pieds dans le lavabo de Ponce Pilate, crachats à la figure des Christ de pacotille. Précipitations dans l'écriture toute plume en avant, chaque ligne, bouteille à la mer inexorable, je décorerai de mille petites lumières tous les sapins que je me suis fait passer depuis que le monde est monde. Et voguent les bateaux mensongers que l'on nous monte. Terminus, tout le monde descend, fumer la dernière cigarette de la soirée et m'écraser de sommeil. *Adios.*



Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-trembles

Cerveille d'oiseau ?

Le 16 janvier dernier, je n'ai pas pu nourrir mes pigeons à la même heure que d'habitude, à mon point de vente habituel, et ils m'en ont presque voulu! Ce jour-là, je me suis rendu aux locaux de *L'itinéraire* pour chercher des exemplaires de la deuxième édition du mois de janvier, mais j'ai malheureusement été retardé par un préposé à la distribution qui est arrivé trois quarts d'heure en retard. M'arrêtant ensuite à la maison pour prendre mes affaires avant d'aller vendre le journal, ma conjointe m'interpelle : « Viens voir dans la cour! » L'écoutant, je me rends dans la cour, et là, j'aperçois tous mes pigeons qui me fixent d'un air sévère, semblant me dire « tu nous a oubliés ». Depuis ce matin-là, j'ai réfléchi à l'expression « avoir une cervelle d'oiseau », et je crois que les oiseaux sont loin d'être idiots. Je pense même que lorsque l'on dit à quelqu'un qu'il a une cervelle d'oiseau, cela devrait vouloir dire qu'il est très intelligent!



Richard T.
Camelot, métro Place-des-Arts
Ste-Catherine / St-Urbain

Le temps

Je voudrais vous parler de la température qu'il fait depuis un bout. Vous vous demandez tous comment on fait nous pour rester dehors quand il fait si froid, car l'itinérance ne nous laisse pas le choix de vivre dehors, avec le temps que nous avons.

Un jour il fait soleil et une température de 5 ou 6 °C et le lendemain tout est différent : il peut faire aussi froid que -20 °C, et c'est à ce moment qu'on court plus de risques d'attraper des maladies comme des pneumonies ou la grippe. Nous payons souvent de notre santé pour les températures froides ou les changements brusques de température, car nous sommes souvent dehors.

L'itinérance n'est pas toujours facile, car à chaque instant, on se demande toujours où on va passer la nuit et comment on va se débrouiller pour manger, ou encore où trouver un abri confortable pour se rechauffer durant les temps froids. Alors c'est là que nous apprécions énormément votre soutien, car vos encouragements nous aident beaucoup. Bien souvent, vos paroles et votre générosité nous encouragent à continuer malgré tous les problèmes que nous rencontrons. Je profite de l'occasion pour vous remercier. Merci beaucoup à tous!



Littérature

Redessiner le monde



Les altermondialistes trouveront dans *Alternatives à la globalisation économique* une bible à brandir devant les apôtres des diaboliques multinationales. Le slogan « Un nouveau monde est possible », que l'on pouvait lire sur les pancartes des manifestants de Seattle et de Porto Alegre, prend corps — enfin! — avec cet ouvrage.

Les 21 auteurs, des femmes et des hommes regroupés au sein du Forum international sur la globalisation, font plume commune pour faire la promotion d'un système économique basé sur les besoins locaux des populations. Fini le capitalisme et sa quête de croissance infinie, synonyme d'épuisement des ressources naturelles. L'autosuffisance alimentaire et l'autodétermination politique

doivent désormais prendre le pas sur des politiques commerciales soumises à l'appétit vorace de multinationales et aux diktats du remboursement de la dette étrangère.

Dans cet ouvrage, la Banque mondiale (BM), le Fonds monétaire international (FMI) et l'Organisation mondiale du commerce (OMC) sont particulièrement critiqués par les auteurs. Soulignant la contribution de ces instances non démocratiques aux multiples désordres économiques mondiaux et les relations malsaines qu'elles entretiennent avec les multinationales, le collectif d'auteurs propose l'élimination pure et simple de la BM, du FMI et de l'OMC, au profit d'une Organisation des Nations Unies réformée et renforcée.

Alternatives à la globalisation économique

dresse également le portrait d'une trentaine de communautés, dispersées à travers le monde, qui ont décidé de prendre en main leur destinée économique et présente une liste détaillée de groupes impliqués dans la mise en œuvre d'un système économique plus humain.

Ce livre de 500 pages qui traite d'économie politique réjouira surtout les personnes qui pourfendent la mondialisation néolibérale et qui s'indignent de l'irresponsabilité des multinationales, car un autre type de lectorat pourrait trouver rébarbative la syntaxe parfois brouillonne de l'ouvrage.



John Cavanagh et Jerry Mander (collectif), *Alternatives à la globalisation*, Écosociété, 2005.



Cinéma

Heureux Rendez-vous

Pierre Goupil
Camelot, chroniqueur de la rue
et cinéaste indépendant

Une vaste sélection de films québécois produits en 2005, allant du cinéma de fiction commercial au court métrage expérimental, en passant par des débats, de l'animation, des événements spéciaux, sont au menu de la 24^e édition des *Rendez-vous du cinéma québécois*, qui se déroulera à Montréal du 16 au 26 février.

Le film de Robert Morin, *Que Dieu bénisse l'Amérique*, sera présenté en ouverture. L'action se déroule le 11 septembre 2001 dans une petite banlieue propre et coquette, alors qu'un tueur assassine des prédateurs sexuels remis en liberté. Les *Rendez-vous* offre l'occasion aux spectateurs curieux de cinéma québécois de s'offrir enfin ces films qu'ils ont manqués au cours de l'année, de découvrir des primeurs et

de rencontrer des gens du milieu. L'événement est ainsi plus que nécessaire. Mais le fait que l'on présente une sélection et non tous les films réalisés en 2005 constitue, à mon avis, le seul bémol.

Selon moi, qui suis un cinéaste trop peu prolifique, les *Rendez-vous*, s'ils sont rarement l'occasion de présenter un film, sont le prétexte idéal pour rencontrer des amis et connaissances tels que Paule Baillargeon, Richard Brouillette, Serge Giguère, Louis Dussault, Pascale Ferland, Micheline Lanctôt, Pierre Falardeau, la directrice générale Seygolène Roederer ou le porte-parole des *Rendez-vous* pour une deuxième année, Raymond Bouchard. L'ambiance depuis quelques années est festive et je me souviens de l'une de ces soirées où nous avons dansé sur de la musique du très grand

saxophoniste Jean Derome, accompagné d'un *band* électrisant.

Le film qui clôture les *Rendez-vous* est *De ma fenêtre, sans maison*, premier long métrage de Maryanne Zéhil, mettant en vedette Louise Portal. Il raconte l'histoire de Sana, qui décide de quitter le Liban pour venir s'installer au Québec en coupant les ponts avec son passé. Le court métrage *Au cœur brisé*, d'Antoinette Karuna, précède le long métrage et met aussi en vedette Louise Portal. Bons *Rendez-vous*!



Les projections auront lieu à la Cinémathèque québécoise, au cinéma de l'ONF et à la Grande bibliothèque. Le film d'ouverture sera présenté au cinéma Impérial. Pour la programmation, consultez le www.rcvq.com



SUDOKU

Sudoku

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

9	4		3	1			8	
5		2			7			
8	2				6	9		
		9				4		
3		6			2			7
	6							
		3	5	6				4
7		1	4		9	5		

Niveau de difficulté : FACILE

Solution à la page 18

Notre logiciel de sudokus est maintenant disponible. 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse
info@les-mordus.com

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

L'itinéraire est à la recherche de bénévoles:
Aide-cuisinier, plombier,
entretien général,
personnes avec véhicule et
professionnel en pré-impression

Pour plus d'information :
Jocelyne Sénécal,
(514) 597-0238, poste 230.

Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous souhaiteriez donner :

grande plaque à cuisson, vaisselle,
batterie de cuisine, poêle anti-adhésive,
réchauds commerciaux,
lave-vaisselle et frigo commercial,
outils de réparation.

Problèmes de toxicomanie ou de jeu compulsif ?

«UN FOYER POUR TOI» 450-964-7077

« UN FOYER POUR TOI » est un centre mixte de soutien à la désintoxication ouvert 24h sur 24. Situé à Terrebonne en pleine nature, le centre offre l'aide qu'il te faut: ateliers de sensibilisation, rencontres individuelles dans le but de te reprendre en main et donner un sens à ta vie.

Une aide gratuite pour les bénéficiaires de l'assistance-emploi ayant une adresse valide ou un montant de 540 \$.



Solidaires face à l'itinérance !

Ce titre vous rappelle-t-il quelque chose ? C'était le slogan d'une campagne de sensibilisation de Trigone Animation, menée de janvier à mars 2003. Vous vous souvenez peut-être de ces publicités dans le métro, au cinéma et à la télé, une campagne dont le porte-parole était feu Sol, recréé en dessin animé. Si des années ont passé depuis cet événement, la solidarité, elle, n'a jamais été aussi nécessaire.

La situation des itinérants se dégrade dans l'espace public. Et l'une des méthodes privilégiées pour gérer l'errance et la marginalité demeure le recours abusif et injustifié à la judiciarisation et à la répression. La judiciarisation est tout ce qui entraîne quelqu'un dans la sphère judiciaire et criminelle (comme l'émission d'une contravention pour un geste anodin ou le simple fait de se trouver dans la rue). Quant à la répression, elle se manifeste par une présence policière croissante sur le terrain (ça rassure, ça sécurise, surtout en temps de paix) et les interventions qui en découlent.

Alors qu'on ne voyait que des effets à court terme il n'y a pas si longtemps, notamment des déplacements d'individus, de la relation d'aide perdue, un sentiment d'injustice et la peur, un bon nombre d'effets à plus long terme se sont ajoutés. Présentement, en effet, des personnes motivées à se sortir de la rue sont pénalisées par une dette financière et judiciaire qui les maintient dans l'exclusion. Trop souvent, cette situation absurde découle d'une simple présence prolongée dans l'espace public ou de l'inquiétude qu'une telle présence engendre : le look, une agressivité perçue lors de la quête et, parfois, le simple fait de voir et revoir une personne

assise ou couchée au même endroit. Il est malheureux de constater à quel point l'intolérance et les préjugés sont encore omniprésents, surtout lorsqu'on sait à quel point nous en sommes responsables.

De la solidarité...

Le 3 février dernier, en réponse à l'appel du RAPSIM et du Réseau juridique canadien VIH/sida, des dizaines de personnes ont participé au *Forum sur la judiciarisation des personnes itinérantes : Appel à la solidarité des milieux juridiques et de défense de droits*. Si les personnes présentes et leur implication potentielle témoignent d'un intérêt pour cette problématique, elles démontrent surtout le travail colossal qui reste à faire.

Les travaux de la pratique de défense de droits « Opération Droits devant » ont déjà porté fruit. La quarantaine de groupes d'intervention en itinérance qui y participent ont amassé et analysé plus de 1000 contraventions afin de documenter des sorties publiques, des pressions politiques et ont permis l'organisation d'activités de sensibilisation (par l'émission de contraventions remises à la population par des personnes marginalisées et intervenantes). À cela s'est ajoutée une démarche auprès

de la Commission des droits de la personne, instigatrice de la création d'un groupe de travail tripartite avec la Ville de Montréal (et ses services de police et de transports) et le RAPSIM.

Malheureusement, comme l'intervention en amont n'est plus suffisante et qu'il faut travailler à régler la situation judiciaire cas par cas, l'Opération doit s'atteler à la mise en place d'une clinique mobile d'accompagnement juridique des itinérants.

Derrière ces gestes, une reconnaissance publique de la problématique par nos éluEs est nécessaire. Celle-ci doit passer par un message témoignant de la réalité des sans-abri que nous rencontrons tous les jours sur le chemin de notre boulot-métro-dodo. De manière à nous montrer *SOLIDAIRES FACE À L'ITINÉRANCE*, il est impératif de nous conscientiser et de conscientiser nos décideurs face au problème. Et à l'instar du message de la campagne de l'hiver 2003, *SI ON ESSAYAIT DE COMPRENDRE AVANT DE PRÉJUGER?*

INFO RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949



Gabriel Bissonnette

Le concert qui a changé ma vie

Il est toujours bon de revivre les anniversaires d'événements qui nous ont marqués ou qui ont carrément changé notre vie. Récemment, j'en ai fêté un qui me tient très à cœur : le dixième anniversaire de ma première entrevue culturelle, parue en 1995 dans *L'itinéraire*. C'était celle du groupe montréalais The Musical Box – un groupe hommage à Genesis – qui avait alors repris de la plus fidèle façon le spectacle *Selling England by The Pound*, présenté initialement en 1973 par le fameux groupe britannique et son leader de l'époque, Peter Gabriel.

J'ai célébré cet anniversaire de la plus belle des façons. Le 25 novembre dernier, au Centre Bell, j'ai eu la chance de voir à nouveau The Musical Box, qui reprenait à la lettre (même décors, éclairage et costumes) l'opéra rock de Genesis *The Lamb Lies Down on Broadway*. J'ai ressenti la même magie que celle qui emplissait le Forum en 1974. Grâce à ces merveilleux musiciens québécois, j'ai pu revivre la soirée magique que j'avais vécue 31 ans plus tôt et qui avait représenté pour moi un événement majeur, à l'époque où la musique britannique balayait le Québec.

Baptême musical

J'avais seulement 16 ans à l'époque et nous étions 18 000 fans de Genesis, impatients d'assister à ce spectacle où théâtre, musique et magie étaient au rendez-vous. Le LSD et les champignons magiques également! C'était l'époque où les gens se passaient de « drôles » de cigarettes et des pipes qui sentaient autre chose que le vieux tabac de mon grand-père. Même avec ces artifices, je me souviens très bien de ce spectacle et les costumes hallucinants fabriqués par Peter Gabriel! Par exemple, le personnage de Rael, un jeune Portoricain joué par Gabriel, était tout simplement époustoufflant! Sans compter les jeux de lumières flamboyants et les musiciens en pleine possession de leurs instruments!

L'impact

Ce spectacle de Genesis, il y a une trentaine d'années, m'avait donné le goût de connaître un peu mieux la musique progressive britannique, et de m'envoyer une cinquantaine de spectacles, principalement au Forum. À cette époque, les portes de la radio se sont ouvertes et j'ai pu animer pendant deux ans des émissions à la radio communautaire de Chateauguay, CHAI-MF, installée dans l'ancienne caserne de pompiers de la ville. Aussi, j'étais DJ depuis quelques années dans un club de Ville Mercier, *L'Excalibur*, qui avait la particularité d'avoir une piste tournante de danse ronde.

C'est pendant cette période que j'ai pu approfondir mes connaissances de la musique rock et m'ouvrir à tous les autres styles de musique. Toujours à la même époque, je fréquentais des musiciens (surtout les membres du groupe Dyonisos), en plus d'être monteur-accessoiriste et technicien en éclairage pour des groupes. Par contre, ces années ont été aussi celles du virus *Sex, drugs and rock and roll* dont j'ai été atteint...

Sex, drugs and rock and roll...

Évidemment, comme tout bon toxicomane qui se respecte, les drogues, l'alcool, les femmes, les nuits blanches et les excès de toutes sortes sont venus polluer ma vie. Une vie que j'assumais quand même, mais qui m'a mené aussi à l'itinérance et à la consommation de drogues plus dures et plus destructives. Malheureusement, ça ne s'est pas arrêté là. J'ai continué à couler vers le fond : dépressions, sida, hépatites B et C... et la folie, conséquence des effets secondaires.

Si j'ai payé très cher mon plongeon dans la musique, je crois aussi qu'elle m'a sauvé la vie à quelques reprises et qu'elle m'a aussi donné le goût de me reprendre en main. *Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie* (chanson du groupe Harmonium) d'une note beaucoup plus harmonieuse et lucide. Il y a des anniversaires que je ne peux pas oublier. Cela m'amène à vous remercier de vos encouragements depuis un, cinq ou dix ans. Grâce à vous, j'ai pu réaliser et corriger certains « airs » de ma condition de vie. Finalement, c'est la musique qui m'a tenu et me tient encore en vie. La preuve, je suis en train d'écouter Collage, un groupe polonais qui ressemble étrangement à... Genesis!



Éduc
alcool

LA GRANDE MAJORITÉ DES QUÉBÉCOIS CONSOMME
DE MANIÈRE ÉQUILBRÉE ET RESPONSABLE.

Éduc  **alcool**
*La modération
a bien meilleur goût.*



pour une

] contribution [[sociale]

La contribution sociale de Loto-Québec porte notamment sur l'adoption de mesures pour prévenir et combattre le jeu excessif, une contribution au financement de plus d'un millier d'organismes sans but lucratif, le soutien à l'action communautaire et humanitaire, et l'appui à des centaines d'événements populaires et rassembleurs.

Sommes consacrées à la lutte contre le jeu excessif	26,1 M\$
Contributions à des organismes sans but lucratif (OSBL)	20,7 M\$
Fonds d'aide à l'action communautaire autonome (5 % du bénéfice net de la Société des casinos du Québec et de Resto-Casino)	13,2 M\$
Fonds d'aide à l'action humanitaire internationale (1 % du bénéfice net de la Société des casinos du Québec et de Resto-Casino)	2,6 M\$
Commandites	14,6 M\$
La Collection Loto-Québec	0,4 M\$
Programmes destinés aux employés	3,2 M\$

